

Labrador : les tours de Babel

Louis Babel a manqué de peu naître Savoyard. Lorsqu'il vient au monde le 23 juin 1826 à Veyrier, au pied du mont Salève, la commune, comme vingt-trois autres, appartient tout juste depuis dix ans à la jeune République-canton de Genève. Le centenaire Royaume de Savoie-Sardaigne les lui a cédées par l'application — sous la forme d'un traité bilatéral signé le 16 mars 1816 à Turin — de l'acte final de dénapoléonisation de l'Europe qui avait été conclu le 9 juin 1815 à Vienne (Autriche). Une fois ses études de théologie achevées, Louis revêt la soutane des Oblats de Marie Immaculée, une congrégation missionnaire que le prêtre Eugène de Mazenod, du diocèse de Marseille, a fondée le 25 janvier 1816 à Aix-en-Provence. Affecté à sa demande outre-Atlantique, Babel accomplira tant et tant de tours de la péninsule du Labrador, au Québec, qu'il la cartographiera le premier. Chemin faisant, il mettra au jour le gisement de fer qui forgera la prospérité du village de Schefferville et de ses alentours. La journaliste genevoise Corinne Jaquet, auteure notamment de polars, s'est lancée sur les traces d'un personnage digne des romans de Jack London, une sorte de Charles de Foucauld du Nord canadien. Les 220 pages de *Louis Babel - Le Genevois qui dessina le Labrador* traduisent le travail de bénédictin auquel elle s'est livrée. Le père Babel mourra dans sa 86^e année en terre québécoise. Il s'éteindra le 1^{er} mars 1912 à Pointe-Bleue, ou Mashteuiatsh, parmi des indiens dont il se sera resté le berger durant six décennies : les Innus. **HdS**

I *Louis Babel - Le Genevois qui dessina le Labrador*, Éditions Slatkine, 220 pages, mars 2019.

